

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



SIGNOLI Michel, Dominique CHEVÉ, Pascal ADALIAN, Gilles BOËTSCH et Olivier DUTOUR (dir.), 2007, *Peste : entre épidémies et sociétés. Plague : Epidemics and Societies*. Florence, Firenze University Press, 411 p., réf., bibliogr., illustr., tabl. (Mouloud Boukala)

De prime abord, *Peste : entre épidémies et sociétés...* impressionne. Cinquante et un articles, plus de cent auteurs dans un format A4 noir et blanc. D'aucuns diront : « 400 pages sur des pestiférés, encore de la littérature grise à destination des seuls spécialistes. Et puis la peste, quelle pertinence aujourd'hui ? », mais l'ouvrage tranche véritablement. Au fil des contributions s'élabore un itinéraire : une pensée des signes et des traces, inséparable de ce qu'elle découvre. La manière de procéder de nombreux auteurs relève de ce que Carlo Ginzburg (1989) a nommé le « paradigme indiciaire », ce modèle de scientificité inventive mobilisée aussi bien par Sigmund Freud, Giovanni Morelli que Sherlock Holmes. « Dans les trois cas, des traces mêmes infinitésimales permettent de saisir une réalité plus profonde, impossible à atteindre autrement. Des traces : plus précisément des symptômes (dans le cas de Freud), des indices (dans le cas de Sherlock Holmes), des signes picturaux (dans le cas de Morelli) » (Ginzburg 1989 : 147). Dès lors, le lecteur ne fait pas qu'assister à des épisodes pestueux, il participe à des recherches en cours et tente de retracer le fil complexe de temps où des hommes, confrontés de façon récurrente à une atteinte collective, s'ingénient à déceler la continuité d'une présence, celle du bacille pestueux, *Yersinia pestis*, où s'actualisent présent, passé et devenir. Ce livre nous plonge « dans la vie, mouvante en soi, de ce qui est la mort » (Hegel 1988 : 125) et ce, grâce à son approche novatrice de l'épidémie. Celle-ci est considérée comme ce que Mauss appelle un « fait social total », c'est-à-dire un événement aux contours culturels singuliers producteur de formes. Les crises épidémiques invitent à des lectures plurielles, interdisciplinaires et transversales. Les approches biologiques, microbiologiques, immunologiques, paléoépidémiologiques, paléopathologiques enrichissent, fécondent et quelquefois suppléent la seule perspective historique. De surcroît, un axe entier (l'ouvrage en contient cinq) est consacré aux représentations iconographiques et politiques de la peste. Mais procédons par étape. En quoi cette épidémie constitue-t-elle un objet scientifique suscitant des approches inédites et conduisant à l'élaboration de nouvelles problématiques ?

Quelques rappels épidémiologiques. À l'inverse d'un cimetière classique, un cimetière de peste constitue un « cliché instantané » de la population vivante au moment de l'épidémie. Cette population est homogène pour la date de décès et représentative de la population vivante de l'époque quant à la répartition des âges et des sexes. Cette « originalité » tient à la nature même de la maladie qui ne sélectionne pas ses victimes à la différence d'autres crises épidémiques (variole, choléra, typhus). Ce type de sépulture dite « de catastrophe » ou « modèle catastrophiste de type Pompéi » est la traduction des réponses trouvées tant bien que mal par une population confrontée à une brutale augmentation de la mortalité.

En raison de la nécessité de procéder à des inhumations rapides (charnier, tranchées, cimetière spécifique) les sites sépulcraux sont habituellement bien délimités et identifiés. Ces

conditions permettent, si le site est totalement accessible, d'envisager des fouilles exhaustives. La deuxième spécificité de ce volume aux allures de traité des infections du bacille de Yersin tient à la prise en compte de nouvelles archives tant historiques que biologiques. Des documents de grand intérêt sont portés pour la première fois à la connaissance de la communauté scientifique. La *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable dans la ville du martigues pendant qu'elle a été affligée de la contagion* est publiée dans son intégralité. Ce document exceptionnel sur l'épidémie de peste de 1720 à Martigues (Bouches-du-Rhône) dépeint avec force et précision les événements vécus, les croyances<sup>1</sup> comme les pratiques de la population martégale durant cet épisode d'épidémie. La correspondance privée de Jean Félix Blanc dans *Lettres de Toulon pendant l'épidémie de peste 1720-1722*, témoignage sur le vif, constitue ce que le cinéaste Jean Vigo appelle un « point de vue documenté » sur le « venin ». Concernant les données biologiques, la documentation ostéologique récente collectée sur les sites des Fédons<sup>2</sup> (Lambesc, 1590), de l'Observance (Marseille, 1722) et du Délos (Martigues, 1720) offre l'occasion, tant par son importance quantitative que qualitative, d'identifier l'agent pathogène responsable, de connaître les phénomènes évolutifs des différentes souches de *Yersinia pestis* tout en alimentant les problématiques épidémiologiques actuelles.

Les nouvelles méthodologies de lecture et d'analyse de ces données anciennes ou récentes font l'objet d'une grande attention. L'étude dento-maxillaire (recherche de fragment d'ADN dans la pulpe dentaire par réaction en chaîne par polymérase) a permis de porter un diagnostic de peste sur des échantillons humains datant des XIV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et de clore ainsi certaines controverses historiques (l'hypothèse des fièvres hémorragiques ne peut plus être retenue). Si d'autres techniques sont proposées, notamment un test en bandelette simple et rapide, elles partent d'une même exigence scientifique : une connaissance plus fine de la distribution géographique des différentes souches et de leur incidence dans les différentes pandémies. Et si Saint Roch, Saint Sébastien, Adrien Proust, Alexandre Yersin, Paul-Louis Simond, *Nosopsyllus fasciatus* ou encore *Pulex irritans* ne provoquent pas de réactions particulières chez vous, plongez-vous dans cet ouvrage à haute contagiosité scientifique, car comme l'écrivait Camus « le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, [...] il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse » (Camus 1962 : 1474).

## Références

- A. CAMUS, 1962, *La peste*. Paris, La Pléiade, Gallimard.  
 C. GINZBURG, 1989, *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*. Paris, Flammarion.  
 G.W.F. HEGEL, 1988, *La philosophie de l'esprit (1827-1830)*. Paris, Vrin.

*Mouloud Boukala*  
*Centre de recherches et d'études en anthropologie*  
*Université Lumière-Lyon 2, Bron, France*

- 
1. « On a toujours cru que cette maladie nous fut apporté par des poissonniers qui allant dans des pays sains porter du poisson, se détournent de leurs routes ordinaires, et alloient dans des pays infectés faire de la Contrebande ; il est nécessaire de donner cet avertissement et de confier cet avis aux personnes à venir, pour y prendre des sages précautions » (p. 190).
  2. Le cimetière des Fédons met en lumière un aspect peu connu de la peste à l'Époque moderne : les infirmeries.